

M. BRISTOL: Monsieur l'Orateur, hier, à une réunion du Board of Trade de Toronto, j'ai entendu traiter cette même question par M. le colonel Morden et M. Lloyd Harris. Comme l'honorable député (M. Richardson) allait prendre la parole, je lui ai dit qu'il pourrait trouver dans le "Daily Star", de Toronto, du 3 mai courant, un compte-rendu complet de ce qui fut alors proposé. Il y est démontré que ses craintes n'ont aucune raison d'être. Je signalerai également aux autres députés le discours prononcé par M. le colonel Morden au Board of Trade de Toronto et si favorablement accueilli par tous les membres de cette institution. Quant à M. Lloyd Harris, il a déclaré, à titre de représentant du Gouvernement, avoir contribué à rapprocher les magnats de l'acier en Angleterre, de ceux qui commandent, chez nous, à l'industrie du fer et de l'acier, en vue de développer cette industrie au Canada.

L'honorable député s'attaque surtout à la capitalisation. Il sait, pourtant, que le pouvoir d'émettre pour 500 millions d'actions ne représente qu'une possibilité éventuelle, et qu'il s'agit surtout de considérer la valeur de l'actif et la valeur des actions émises. L'honorable député a eu raison de dire de la U. S. Steel Corporation ce qu'il en a dit. A ses débuts, il y a vingt ans, ses actions ordinaires tiraient leur seule valeur du génie de leurs détenteurs pour faire de l'argent. Je n'ai pas à la défendre, mais je crois pouvoir dire qu'elle représente aujourd'hui une des industries les mieux administrées, des plus prospères et des plus utiles qui soient aux Etats-Unis.

Quant à cette entreprise industrielle en particulier, si mon honorable ami prend connaissance des chiffres que cite le colonel Morden, au dire du "Toronto Daily Star", il s'apercevra que la maison "Price, Waterhouse", avec l'aide d'ingénieurs et d'estimateurs habiles, venus d'Angleterre sur les instances de cette compagnie afin d'examiner cette entreprise colossale, estime à \$400,000,000, au lieu de \$40,000,000 la valeur de l'actif. Si le cours des actions est plus élevé et que nous les achetions à bon marché c'est là un côté de la médaille; cependant, si l'entreprise vaut \$400,000,000 et que tout le capital-actions que la compagnie se propose d'émettre soit de \$203,000,000, garantissant les \$77,000,000 d'actions ordinaires — partie des \$203,000,000 qu'elle a l'intention de placer — chaque action de \$100 représentera un actif de \$350. Les calculs des meilleurs estimateurs du fer et de l'acier qu'il y ait au monde le prouvent.

C'est une innovation dans la formation des grands syndicats en ce pays, et elle est significative. Si la députation est assez intéressée pour lire cet article, elle y trouvera les détails de cette affaire expliqués plus clairement et mieux que je pourrais les préciser moi-même.

De plus, voici dans quelle situation se trouve l'industrie de l'acier au Canada. A Sydney, il existe depuis vingt ans un vaste établissement, construit à différentes époques, qui n'est pas à la hauteur des exigences du moment, si on le compare à la Steel Corporation des Etats-Unis. Celle-ci, les aciéries de Bethlehem et d'autres grandes entreprises métallurgiques américaines ont un grand syndicat qui s'occupe d'approvisionner le monde civilisé, à l'exception des Etats-Unis. Depuis vingt ans, le commerce du fer et de l'acier a périéclité en Angleterre et l'acier a renchéri. Il y a vingt ans, l'Angleterre avait le pas sur les Etats-Unis quant à l'industrie du fer et de l'acier, qui est la base de tout le commerce moderne. Vu le prix du charbon qui s'élève là-bas à trente schellings la tonne, vu que le minerai de fer qu'il faut importer d'Espagne et de Suède coûte beaucoup plus cher qu'autrefois, vu le mode de déchargement et de chargement qu'on pourrait qualifier d'antédiluvien, je le dis à regret — ainsi, on se sert de bateaux qui portent 3,500 tonnes de minerai et dont le déchargement dure dix jours, tandis qu'au Canada nous employons des bateaux chargés de 12,000 tonnes de minerai et nous les déchargeons en vingt-quatre heures — plusieurs réformes s'imposent afin de mettre cette industrie sur pied. Les fabricants d'acier anglais ayant consacré une année à l'examen des entreprises du Cap-Breton, ont constaté que presque 15 p. 100 de tout le minerai de fer et de toute la houille que le globe recèle se trouvent à Sydney et qu'il n'y a pas d'autres grands terrains houillers et gisements de fer à proximité de l'océan. Après s'être livrés à cette enquête qui a duré plus d'un an, et après avoir fait inspecter les gisements par leurs ingénieurs et avoir calculé la valeur des installations et de diverses autres choses, ils ont tiré la conclusion que Sydney ne pourrait pas entreprendre de concurrencer la "Steel Corporation" des Etats-Unis avec une mise de fonds initiale de \$25,000,000 qu'ils se proposaient de prélever sur le champ au moyen d'une émission de \$25,000,000 d'actions privilégiées à 8 p. 100 comportant participation aux bénéfices.